

Baptême de l'amphithéâtre Ellen Constans

24 octobre 2023

Mesdames, Messieurs, etc. etc.

- C'est avec émotion que je succède au Doyen Avisseau pour compléter l'hommage que nous rendons aujourd'hui à Ellen Constans. Ellen a été et reste en effet toujours pour moi une figure tutélaire, dont l'intégrité intellectuelle et la force des convictions m'ont profondément marqué en tant qu'enseignant-chercheur. J'espère pouvoir en quelques minutes expliquer ce respect indéfectible.

Partenaire de l'équipe fondatrice de l'Université de Limoges, agrégée de lettres à vingt-cinq ans, alors que le français n'était pas sa langue maternelle, Ellen Constans fut dès 1967 une des pionnières du Collège universitaire de Limoges, alors antenne de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Poitiers. Assistant, maître assistant et enfin professeur de littérature française, elle s'impliqua activement jusqu'en 1992 dans l'essor de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Limoges, transmettant avec clarté et vigueur à des générations d'étudiants sa passion de la littérature et son amour de l'analyse scrupuleuse et nettement formulée, dans une langue classique de bon aloi. Ellen sut ainsi promouvoir le service public (ce n'était pas pour elle un vain mot !) d'enseignement supérieur au cœur du territoire régional du Limousin.

Ellen fut aussi, le Doyen vient de le rappeler, une responsable politique de premier plan, en Haute-Vienne bien sûr mais aussi au plan national, et assumait à ce titre de nombreux mandats avec rigueur, droiture et courage

C'est cette même exigence de lucidité et de rigueur intellectuelle qui a conduit Ellen, en tant qu'intellectuelle engagée dans son siècle, à remettre en question ses certitudes et croyances de gardienne du Temple des Belles Lettres et l'a amenée à jouer un rôle pionnier dans l'étude de la « littérature populaire française » des XIX^e et XX^e siècles.

Les récits de grande consommation ont en effet durablement été dévalorisés, et donc peu étudiés. Considérés comme de « mauvais genres », de la « sous-littérature » ou de la « paralittérature », les « romans populaires » n'ont pas, du même coup, et pendant très longtemps, été jugés dignes d'attention par le regard savant. Or ces récits divertissants, produits et diffusés de manière massive et souvent sérielle, parce qu'ils ont su séduire le grand public par la

force du romanesque, rayonnent depuis le milieu du XIXe siècle au cœur de notre imaginaire collectif.

Si l'on reconnaît aujourd'hui leur importance sociale et culturelle et si l'on commence à rendre justice à leurs qualités esthétiques, c'est pour partie grâce à l'action résolue et à l'audace de quelques pionniers qui ont su s'affranchir d'une certaine omerta académique pour créer en 1982 à Limoges le « Centre de recherches sur les Littératures Populaires ».

Ellen avait en effet soutenu un doctorat d'Etat à la Sorbonne en 1976 sur « Stendhal et les problèmes de la condition féminine ». Dès cette époque elle s'interrogeait sur la stigmatisation des « romans pour concierges » et la dépréciation des « mauvais genres », qu'on accuse de mystifier des publics fragiles, dupés par l'illusion romanesque. Ces anathèmes jetés par les élites de tous bords sur le roman populaire comme opium du peuple, sans autre forme de procès et sans même être allés y voir, Ellen reconnaissait les avoir partagés et même relayés en tant que militante. Mais le réel est complexe et têtue : Ellen se souvenait de sa perplexité face aux pratiques, totalement incompatibles si l'on partage les préjugés des pourfendeurs de la « sous-littérature », d'ouvrières en lutte qu'elle allait visiter dans les usines occupées, et qui faisaient preuve d'une « conscience de classe » passablement affûtée... tout en lisant avidement des romans-photos... Association incongrue et détonante !

- Rien d'étonnant dès lors, lorsqu'elle réintègre en 1981 l'Université de Limoges après son détachement parlementaire, qu'elle fonde presque aussitôt avec Jean-Claude Vareille le Centre de recherches sur les littératures populaires (CRLP) de Limoges. Et qu'elle décide de consacrer, parfois presque ascétiquement, plus de vingt ans à lire et analyser avec discernement le roman sentimental.

Cette résolution n'allait certes guère dans le sens de la facilité et des conventions, car elle supposait de soumettre à examen les hiérarchies symboliques qui façonnent nos jugements et fondent si souvent tant d'évidences en trompe-l'œil ; mais elle témoignait en revanche sur le plan intellectuel d'une réelle audace et d'une intégrité exemplaire. Car pour Ellen mettre à nu les ressorts de séduction des romans de Delly ou des collections de l'an 2000 comme les séries « Harlequin », scruter les représentations du couple et de la famille dans les fascicules « Fama » ou « Stella » des années 1920 ou 1930, c'était toujours affronter l'entêtante question de la démocratie sur le plan culturel, de ses contrastes et de ses ambivalences. C'était donc penser les processus de distinction sociale dans l'imaginaire et par l'imaginaire, mais aussi se montrer attentive à la complexité des pratiques dites « populaires », trop abruptement cataloguées comme aliénées et dominées. C'était aussi bien sûr contribuer à une saisie plus fine du sort et du statut du « deuxième sexe » à l'époque contemporaine, et du même mouvement réévaluer l'importance, au cœur de notre imaginaire collectif, de ces plaisirs dérobés et clandestins de millions de lectrices. On l'aura compris, en s'intéressant stratégiquement au « populaire », au rebours des normes

Hommage à Ellen Constans

académiques, et spécifiquement au moins considéré des genres populaires, Ellen a fait un choix décisif et singulier, discrètement iconoclaste, foncièrement éthique et au bout du bout authentiquement politique, au sens le plus noble du terme.

De cette activité opiniâtre de chercheuse, découle une bibliographie personnelle très cohérente, dont je ne retiens ici que les réalisations/publications majeures.

A Limoges, tout d'abord, elle a organisé trois colloques et assuré, avec Jean-Claude Vareille, la publication de leurs actes :

- *Images du peuple*, recueil d'articles, Limoges, Trames, 1986.
- *Littérature populaire. Peuple, nation, région*, Limoges, Trames, 1988.
- *Le Roman sentimental 1*, Limoges, Pulim, 1990.

Ce colloque novateur a défriché des voies nouvelles par des collaborations inédites sur le plan international et sur une base pluridisciplinaire, puisqu'il a associé des bibliothécaires des sociologues, des littéraires.

Après sa retraite (mais le mot semble bien incongru pour Ellen, tant de fait elle déploya d'énergie et mena à bien des projets pendant presque quinze ans après son départ de Limoges pour Oléron), Ellen continua toujours à participer de manière active aux activités de notre équipe, devenue entre temps Centre de recherches sur les littératures populaires et les cultures médiatiques (CRLPCM) et comme tel constituant de manière pérenne jusqu'à aujourd'hui l'un des axes visibles de l'Unité de Recherche Espaces Humains et Interactions Culturelles. Elle assurait des conférences de DEA, communiquait lors de séminaires doctoraux, donnait son avis toujours éclairé au sein du Comité scientifique des cinq colloques internationaux organisés entre 1994 et 2007.

Cette période active de « temps libéré » pour la recherche de fond, Ellen sut aussi la mettre à profit pour rédiger deux ouvrages originaux que les Pulim peuvent s'honorer de compter à leur catalogue :

1999 - *Parlez-moi d'amour. Le Roman sentimental. Des romans grecs aux collections de l'an 2000.*

2007 - *Ouvrières des lettres* (posthume), dans la collection Média-textes., ouvrage consacré à « ces quelques centaines de romancières qui, sous la III^e République alimentaient en feuillets et en volume des quotidiens, périodiques, illustrés, collections de gros romans à 65 centimes de 32 ou 64 pages. »

Ellen sut nouer aussi, bien sûr, des partenariats féconds avec d'autres chercheurs, notamment avec Julia Bettinotti et son groupe de chercheuses québécoises, avec laquelle elle co-rédigea *Guimauves et fleurs d'orangers - Delly*, (Québec, Nuit Blanche Editeur, 1995).

Dans tous ces échanges, si je me fie aux multiples témoignages spontanés qui m'ont été confiés, Ellen faisait preuve d'une convivialité et d'une écoute remarquables, attentive à partager son savoir et ses interro-

Jacques MIGOZZI

gations avec tous, complices de longue date ou jeunes chercheurs mêlés sans discrimination.

-
Pour mener à bien ses travaux de grande ampleur pendant plus de trente ans, Ellen avait réuni patiemment une très importante collection de romans de grande consommation, constituée pour partie par des éditions brochées de romans populaires du XIX^e siècle, pour partie par des volumes à grand tirage publiée à compter de 1905 par les éditions Fayard, Ferenczi, Rouff et Tallandier, pour partie enfin par des « petits livres » (fascicules cousus à couverture souple) de l'entre-deux-guerres publiés essentiellement dans les collections « Stella » et « Fama ». A ce fonds ancien rare et d'une cohérence remarquable s'ajoute un nombre considérable d'ouvrages critiques spécialisés, eux-mêmes malaisément accessibles quand ils ne sont pas épuisés, qui éclairent le corpus primaire. Pour le seul genre du roman d'amour sériel, ma collègue avait ainsi réuni 423 romans (dont 73 titres de Delly par exemple) et environ 150 ouvrages savants sur la condition féminine et ses représentations dans la littérature. Ellen Constans s'est en outre livrée à un minutieux travail de lecture et de dépouillement de ces ouvrages et laisse derrière elle 36 dossiers volumineux de notes, bibliographies et fiches de lecture scrupuleusement classées.

Selon le vœu d'Ellen, son mari Raymond, dont je salue au passage la mémoire, a légué à l'Université de Limoges cet ensemble de documents, qui sont depuis plus de quinze ans à la disposition des chercheurs/chercheuses grâce au Service Commun de la Documentation qui héberge ce fonds patrimonial, désormais référencé au Catalogue Collectif de France géré par la BNF.

Vous l'aurez compris, le conseil de la FLSH, en choisissant de donner le nom d'Ellen Constans à son 3^{ème} grand amphithéâtre, a fait preuve de discernement dans son devoir de mémoire : nous rendons bel et bien hommage aujourd'hui à une pionnière et une fondatrice, de l'Université de Limoges comme des recherches en littératures populaires et cultures médiatiques.

Ellen a su, me semble-t-il, faire siennes sur bien des plans ces paroles d'Aragon dans *Le Roman inachevé* :

« Je ne puis supporter les vérités admises
Je remets l'évidence elle-même en chantier
Je refuse midi quand il sonne à l'église
Et si j'entends en lui des paroles apprises
Je déchire mon coeur de mes mains sans pitié »

Au coeur de l'Université, continuons à porter cette exigence de lucidité critique.

Jacques Migozzi
Limoges, le 24 octobre 2023.